Le mystérieux attentat contre Gina Palerme

Autor(en): **J.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 33

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 33. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 4 Novembre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Le mystérieux attentat contre Gina Palerme

Gina Palerme se cache en une délicieuse maison, à La Varenne-Chennevières, une villa qui lui appartient, depuis deux ans, bâtie en bordure de la Marne et dont les fenêtres regardent les arbres touffus de l'île d'Amour. Elle lui a laissé un nom malicieux : B. B., un nom de fantaisie, ou qui cache quelque secret.

C'est là que, avec sa mère, elle se repose de sa vie fiévreuse du soir, loin de tout et surtout des indiscrets ; c'est là que lui est advenue la fâcheuse aventure que voici :

Comme, chaque soir, le spectacle du grand music-hall où elle joue terminé, Gina Palerme était revenue chez elle, en auto.

Il était près d'une heure et demie ; dans la maison, tout le monde : deux bonnes, un cousin, M. D..., reposait. Elle se coucha, s'endormit. Tout à coup, un fracas formidable la réveilla : deux coups de revolver venaient de claquer à travers une vitre de la fenêtre. Gina Palerme tourna le commutateur, vit les débris de verre sur le tapis, un trou dans sa porte. Au même instant, M. D... accourait, puis les domestiques. Que s'était-il passé ? Dans l'affolement de ce premier moment, on trouva cependant assez de sang-froid pour téléphoner à la police et dix minutes après, celle-ci était sur place, en la personne de M. Pineau, commissaire de police de Saint-Maur, et de nombreux agents.

C'est alors qu'on fit une singulière découverte. Sur la terrasse qui surplombe l'avenue de La Varenne, et sur laquelle donne la fenêtre de Mlle Palerme, un bizarre échafaudage avait été dressé : sur deux fauteuils de fer, rapprochés l'un de l'autre, deux échelles attachées avec des fils de fer et des morceaux de câble électrique, montaient jusqu'à la fenêtre. Il n'était pas difficile d'imaginer la façon dont les mystérieux joueurs de browning — on suppose déjà qu'ils étaient deux — avaient réalisé leur petit coup de main.

Entrés sans difficultés par la terrasse, ils avaient été chercher leurs accessoires dans un petit garage qui se trouve dans le jardin de la villa, avaient monté sans bruit leurs échelles. La dernière n'étaient qu'à quelques centimètres de la chambre où dormait Mlle Palerme; la fenêtre n'était pas close ; seule, la persienne gauche avait été tirée ; ils n'avaient donc eu aucun mal à briser le carreau et à tirer.

M. Pineau, après avoir constaté tout cela, monta jusqu'à la chambre ; les deux projectiles tirés avaient laissé des traces très visibles : le premier avait traversé un des tiroirs d'une coiffeuse, placée près de la fenêtre, et passant à une dizaine de centimètres tout au plus au-dessus du lit, s'était logé dans le mur ; le second, tiré dans la même direction, mais un peu plus haut, avait traversé la porte, et avait été se loger dans le couloir.

Après avoir relevé dans le jardin et sur la terrasse des traces très nettes de pas, M. Pineau, auquel étaient venus se joindre le brigadier Chollet et l'inspecteur Louis, de la police judiciaire, interrogea longuement les domestiques et M. D... ; mais les uns et les autres ne purent lui dire qu'une chose : « Nous avons entendu des coups de feu, nous sommes accourus ; nous ne savons rien d'autre. »

Cambriolage ou vengeance ? Les policiers, pour fixer leur religion dans l'un ou l'autre sens, questionnèrent longuement Mlle Palerme, encore mal remise des émotions de cette nuit troublée. Et si la charmante actrice ne put sur le fait même leur révéler grand'chose, du moins, leur donna-t-elle quelques renseignements qui inclinèrent M. Pineau à penser que des deux hypothèses, la seconde, celle d'une lâche vengeance semblait la plus vraisemblable...

Gina Palerme débuta à l'écran à son retour de Londres, vers 1923, après des saisons de music-hall qui l'avaient retenue en Angleterre plusieurs années.

Elle tourna alors l'*Eternel Féminin*, avec Roger Lion, puis *Margot* et l'*Idée de Françoise*, avec Robert Saidreau.

Dans la *Bataille*, elle joua avec Sessue Hayakawa. Les deux derniers films furent *Frou-Frou* et une fantaisie d'Abel Gance : *Au secours !* qu'elle interprétait avec Max Linder.

Depuis, Gina Palerme est revenue au music-hall. *J. P.*

TROIS FEMMES au Royal-Biograph à Lausanne

Mabel Wilton, riche veuve de la société new-yorkaise, ne peut se résigner à vieillir. Désirant être libre et mener une vie frivole, Mabel a envoyé sa fille Jeanne à l'Université de Berkeley en Californie.

Au cours d'une fête de bienfaisance, Mabel Wilton fait la connaissance d'un jeune homme séduisant, Georges Lamont, qui, criblé de dettes, met tout en œuvre pour conquérir Mabel, dont il convoite la fortune. C'est chose bientôt faite, et Lamont espère, après un flirt engageant devenir l'amant de Mabel.

A Berkeley, Jeanne s'ennuie, loin de sa mère et malgré la tendresse amicale et discrète dont l'entoure Fred Colman, jeune étudiant sincèrement épris d'elle, la jeune fille part pour New-York. Son arrivée impromptue bouleverse tout. Lamont met à profit sa solitude et, simulant un amour fou pour elle, qui doit avoir la moitié de la fortune, il attire la jeune fille chez lui. Un soir, Mabel, jalouse, arrive à l'improviste chez Lamont. Elle y retrouve sa fille. Cynique, Lamont demande à Mabel la main de Jeanne. La mère se révolte d'abord, puis comprenant que Jeanne aime profondément Lamont, elle se résout à ce mariage qui a lieu.

Lamont, dans les semaines qui suivent, semble s'être amendé. Jeanne est heureuse. Hélas ! ce bonheur ne dure guère... Peu sensible à l'amour de sa femme, Lamont recommence à mener sa vie de débauches.

Fred Colman ignore le mariage de Jeanne. Promu docteur en médecine, il vient à New-York avec sa mère pour demander la main de la jeune fille. Fred retrouve Jeanne chez Mabel et il comprend à l'alliance qu'elle porte au doigt que son plus cher rêve ne peut plus se réaliser. Pour s'étourdir, Fred Colman se laisse entraîner dans un dancing par quelques amis. Lamont s'y trouve lui-même en compagnie de sa maîtresse, Harriett. La coquetterie d'Harriett amène une discussion entre Lamont et un inconnu. Lamont est blessé. Fred Colman lui donne les premiers soins et le ramène chez lui. Jeanne découvre la trahison de son mari et reconnaît Fred. Celui-ci n'ose avouer la vérité à la jeune femme. A l'aube, Jeanne se précipite chez Mabel, puis chez Fred Colman. Fred lui raconte la scène de la veille.

Mabel veut obliger Lamont à divorcer. Il s'y refuse et montre à la pauvre femme les lettres d'amour qu'elle lui a écrites. « Un simple flirt peut-être, mais délicat vis-à-vis de votre fille ».

Outrée, Mabel saisit un revolver et tue l'aventurier. Elle passe en cour d'assises. Jeanne assistée de Fred, suit le procès avec angoisse. Mabel est acquittée. Jeanne, libérée, épouse celui qui l'a toujours aimée, et Mabel, rachetée par tant de souffrances, se résigne enfin à vieillir.

Voici un film excellent qui bénéficie d'une distribution sensationnelle avec May Mac Avoy, Pauline Frederick, Marie Prevost, Lew Cody, Mary Carr, etc. Il abonde en scènes poignantes riches d'émotions et tous nos lecteurs voudront le voir.

CAMÉO (GENÈVE)

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Novembre 1926

Programme de gala

ALHAMBRA

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Novembre 1926

Le plus pur, Le plus beau poème de la vie **Le Maître du Logis**

Un drame familial dans toute sa féroce humanité d'après le scénario de **Swan Rindon** et **Carl Dreyer**.
Interprété par la célèbre artiste danoise **Mathilde Nielsen** dont la création est absolument sublime.

Le Maître du Logis, c'est l'histoire de chacun de nous, avec ses rires et ses larmes, c'est le film qui réconciliera, dans la joie et le pardon, maintes familles déchirées par la haine.

On loue à l'avance, Tél. St. 25.50 :: Prix des Places de Fr. 0,80 à Fr. 3.

Il y aura 3 matinées: Samedi, Dimanche et Jeudi.